

Албанский В.В., Чекалина Т.В.

УДК 811.131.1(493)'373:81'27

PARTICULARITES LEXICALES DU FRANÇAIS DE BELGIQUE

ЛИНГВИСТИЧЕСКИЕ ОСОБЕННОСТИ БЕЛЬГИЙСКОГО НАЦИОНАЛЬНОГО ВАРИАНТА ФРАНЦУЗСКОГО ЯЗЫКА (ЛЕКСИЧЕСКИЙ УРОВЕНЬ)

Аннотация. Статья посвящена комплексному описанию бельгизмов во французском языке Бельгии, их многоплановому лингвистическому исследованию. Научная новизна работы и полученных в ней результатов заключается в комплексном описании особенностей функционирования бельгизмов с точки зрения установления общего и специфического, в выявлении и описании их фонетико-графического, морфологического и семантического освоения. В настоящей статье был использован комплекс лингвистических методов:

- описательный метод: наблюдение лингвистических фактов, их анализ и выявление закономерностей;
- сравнительный анализ, который позволил выявить типологические характеристики исследуемых единиц;
- метод сплошной выборки для нахождения в тексте необходимых примеров.

Ключевые слова: бельгизм, фразеология, лексика, семантика, фразеологическая метафора.

Анотація. Стаття присвячена комплексному опису бельгізмів у французькій мові Бельгії, їх багатоплановому лінгвістичному дослідженню. Наукова новизна роботи та отриманих в ній результатів полягає в комплексному описі особливостей функціонування бельгізмів з точки зору встановлення загального і специфічного, у виявленні та описі їх фонетико-графічного, морфологічного і семантичного освоєння. У цій статті було використано комплекс лінгвістичних методів:

- описовий метод: спостереження лінгвістичних фактів, їх аналіз та виявлення закономірностей;
- порівняльний аналіз, який дозволив виявити типологічні характеристики досліджуваних одиниць;
- метод суцільної вибірки - для знаходження в тексті необхідних прикладів.

Ключові слова: бельгізм, фразеологія, лексика, семантика, фразеологічна метафора.

Summary. The article deals with the analysis of the complex description of the belgicisms in the Belgian French and their multidimensional linguistic research. There are specific variants of French spread on numerous territories, one or another position of which definitely affects them as on means of expression of national ideas of the world in national society. The Belgian French is defined as specific variant by reason of the proper linguistic features. They oppose it to other variants and make its phonetics, grammar and vocabulary original. On the ground of its territorial variant Belgian French has own history of distribution and special conditions of modern functioning, which differ from the conditions of functioning of the French language in other countries. The authors present the results of the analysis of semasiological lexical-semantic fields in the Belgian French and points out similarities and differences on the denotational-and-significative level, which provide for denotational, significative, and denotational-significative divergences. Also the article views the problem of the ways of semantic transformations of word expressions into phraseological units, that is with the phraseological metaphor and its functional peculiarities in French-speaking Belgium.

From the point of view of establishment of the general and specific, in identification and the description of their phonetic-graphic, morphological and semantic development scientific novelty of work and the results received consists in the complex description of features of functioning of belgicisms. In the present article was used the complex of linguistic methods:

- descriptive method: supervision of the linguistic facts, their analysis and detection of regularities;
- the comparative analysis, which allowed to reveal typological characteristics of studied units;
- method of continuous selection for finding necessary examples in the text.

Key words: belgicisme, phraseology, vocabulary, semantics, phraseological metaphor.

La présente recherche s'effectue dans le cadre de l'étude de la variation du statut du français au sein des Etats francophones.

Les objectifs de cette étude est de systématiser les points de vue de plusieurs linguistes sur la notion «belgicisme», d'examiner les particularités linguistiques du français de Belgique.

Dans la linguistique romane il y a pas mal d'ouvrages sur les variétés régionales du français dans l'espace francophone (Gérome Baghana, Vasili Klovov, Jaromír Kadlec, Robert Chaudenson, Igor Tchernov, Hervé Barraquand, Albert Valdman), en particulier sur le français de Belgique (Jaromír Kadlec, Michel Francard, Ladislava Militchkova, Daniel Blampain, Maurice Piron, André Goosse, Vasili Klovov, Martin Král).

Les discussions menées par les linguistes français et belges portent sur le terme «belgicisme». (A.F. Poyar, J. Kadlec, M. Král)

Les belgicismes, la phraséologie et les champs lexico-sémantiques du français de Belgique intéressent beaucoup de linguistes: M. Francard, A. Doppagne, G. Baghana, E. Nikolaéva, I. Dénissenko, G. Lebouc, V. Klovov et d'autres. Donc, les recherches sur ce fait sociolinguistique sont actuelles bien qu'elles soient assez étudiées.

Le terme «belgicisme» est apparu en 1811 grâce à Antoine Fidèle Poyar pour désigner les mots et les expressions belges non propres au français de la France. Différents auteurs donnent points de vue divers concernant ce terme, ils précisent toujours et détaillent l'essentiel du phénomène. [1, p. 47-48] Ainsi Jaromír Kadlec définit «belgicisme» «comme les mots et expressions qui ne sont généralement usités que dans le français courant en Belgique, parlé par plus de 4 millions de Belges principalement en Wallonie francophone (avec une partie bilingue français et allemand) et Bruxelles-Capitale (officiellement bilingue français et néerlandais), mais aussi une minorité francophone en Flandre (officiellement néerlandophone)». [2] Selon Martin Král «un belgicisme est un fait de langue propre au français de Belgique, commun à toutes les régions francophones du pays avec de petites différences qui varient selon les régions et leur localisation régionale». [3, p. 25] Donc, de notre point de vue

«belgicisme» est un élément spécifique de la langue française de la Belgique qui le distingue de la langue française de la France. Il est à noter que les belgicismes lexico-sémantiques sont plus nombreux, ils représentent les mots, les groupes de mots, les expressions résistées ou les significations des lexies qui sont propres à la variante belge de la langue française et qui manquent en français de la métropole.

La romaniste L. Militchkova présente la classification, à notre avis la plus détaillée, des belgicismes. Nous la prenons comme base dans nos recherches en la illustrant des exemples suivants:

I. La classification territorial liée à la géographie de la diffusion des belgicismes:

1) les belgicismes proprement dit: *maison bel-étage* - «maison avec rez de chaussée surélevé», *pain français* - «baguette», *la fourche* - un temps libre dans un horaire entre deux périodes de cours etc.;

2) les régionalismes (la diffusion se limite à une certaine région de la Belgique): *bonbon* - «biscuit», *chique* - «bonbon», *bouquette* - «crêpe faite avec de la farine de sarrasin pure ou mélangée à de la farine de froment», *méhin* - «ennui de santé», *balter* - «plaisanter», l'expression *avoir pour faire* - «être dans l'aisance» etc.;

3) les dialectismes (les belgicismes qui se rencontrent sporadiquement à l'intérieur de n'importe quelle région de la Belgique): *accises* - «impôts indirects sur le commerce de l'alcool», *athénée* - «lycée», *milicien* - «celui qui accomplit son service militaire» etc.;

4) les belgicismes internationaux (répandus non seulement en Belgique mais aussi en régions frontalières de la France): *avant-midi* - «matinée», *auditoire* - «salle de cours» etc.

II. La classification étymologique liée avec l'origine des belgicismes:

1) les archaïsmes (les lexies gardées en Belgique, mais vieillies en français de la métropole): *septante*, *nonante*, *clignoteur* - «clignotant (d'un véhicule)», de *clignoter*; *lessiveuse* - «machine à laver» etc.;

2) les néologismes (les lexies formées en Belgique): *savonnée* - «mélange d'eau et de savon pour nettoyer le sol», de *savonner*; *légistique* - «action d'élaborer des lois»; *légumier ou verdurier* - «marchand de légumes»; *machiniste* - «mécanicien» etc.;

3) les emprunts (les lexies qui se sont trouvés en français d'autres langues notamment de l'anglais): *webcam*, *trendy*, *customizer* (à l'anglais); *ring* - «périphérique», *maitrank* - «boisson constituée de vin blanc additionné de cognac dans lequel ont mariné des fleurs d'aspérule odorante» (à l'allemand) etc.

III. La classification de statut liée avec l'appartenance des lexies aux divers niveaux et les styles de parler, liée aussi avec une diverse fréquence de leur utilisation en Belgique et en France.

Les belgicismes lexico-sémantiques sont connus en français métropolitain mais ils se distinguent par son contenu: «auditoire» - en Belgique, «salle» en France (la classe, l'auditoire d'étude); «griffe» en Belgique, «égratignure» en France. Outre les belgicismes lexico-sémantiques notons aussi:

1) les belgicismes formels - les lexies qui sont typique pour la Belgique, p. ex., *amiteux* - doux; *carabistouille* - absurdité, sottises; *deffranchi* - chagriné; *guindaille* - soirée entre étudiants (estudiantine);

2) les belgicismes thématiques - les lexies contenant le lexique employés dans l'administration, dans l'enseignement, dans la vie quotidienne, p. ex., *bloquer* - apprendre par cœur, bachoter; *écolage* - le paiement pour la scolarité, *drache* - averse, *légumier* - le vendeur des légumes;

3) les belgicismes phraséologiques - les expressions stables absentes dans le français métropolitain, p. ex.: *attendre famille* - être enceinte, *tirer son plan* - trouver une issue, se tirer d'affaire;

4) les belgicismes de statut - les lexies qui ont une diverse fréquence de l'utilisation en Belgique et en France, ainsi, p. ex., l'adjectif «marron» - (de châtaignier) est plus répandu en France; l'adverbe «fort» est plus répandu en Belgique.

Il est intéressant de remarquer qu'il existe des différences entre le lexique du français de Belgique et le français de référence. Le vocabulaire du français de Belgique présente le nombre le plus important de particularités linguistiques. Pour des raisons géographiques et historiques, il existe assez de différences entre le français de Belgique et le français de référence dans la domaine des emprunts.

Les contacts du français de la Belgique avec d'autres langues sur son territoire ont absolument apporté la contribution à la formation du lexique spécifique. La langue française de Belgique était en contact avec plusieurs langues et les dialectes des parlers romanes et germaniques. Il y avait des contacts particulièrement féconds avec les dialectes flamands et wallons. Notamment l'ensemble des emprunts du dialecte wallon est assez riche, p. ex.: *cacaille* - bibelot, *cumulet* - chute, *gosette* - pâte sucrée, *rawette* - supplément, *raccuser* - dénoncer, *grandiveux* - arrogant, *ne pas faire de bien* - s'inquiéter, *avoir bien le temps* - sentir à l'aise. Les emprunts au flamand sont moins nombreux: *koekeback* - crêpe, *snul* - imbécile.

Il y a aussi les emprunts à l'allemand: *froebel* - école maternelle. Les chercheurs affirment que la Belgique (notamment, Bruxelles) s'adresse à l'emprunt et à l'utilisation des anglicismes plus souvent, que la France [4, p. 9], [5, p. 256]. L'expansion de la langue anglaise s'exprime dans les enseignes étrangères, les index dans les magasins, la publicité, le lexique sportif (en particulier, comme dans d'autres langues, dans le domaine du football). Cela influt à la langue parlée où les éléments étrangers remplissent les lacunes lexicales. P. ex., *back* - arrière, *half* - milieu, *kit* - sac militaire dans lequel le soldat enfourne tout son bardas, surtout lorsqu'il part en permission», *flat* - petit appartement, studio (ne sont pas fixés dans l'aire primaire).

Notons en résumé que le nombre total des belgicismes lexicaux aujourd'hui ne semble pas grand (2-3 mille lexies). Ce fait est plus remarquable par ce que, p. ex., dans le français du Québec on peut trouver plus de 10 mille canadianismes. C'est vrai qu'en Belgique le lexique du français subissait la stérilité soigneuse pendant des siècles, tout ce que n'est pas naturel à la norme parisienne. Le nettoyage sévère subissaient les emprunts des variétés dialectales des parlers romanes en Belgique. Le français de Belgique s'enrichit aux emprunts à l'anglais, ainsi que par les parlers de la jeunesse, en premier lieu des étudiants.

Mentionnons aussi la variation des champs lexico-sémantiques en français belge. Comme on a déjà dit, aujourd'hui l'étude complexe des variantes de la langue française polynationale est en vogue. L'utilisation des approches ethnoculturels, sociolinguistiques et proprement linguistiques sur l'analyse des variantes territoriales de la langue française est très importante dans la résolution des problèmes du fonctionnement de la langue dans des aires différents du monde francophone.

Le romaniste russe Y. Dzubénko analyse les champs lexico-sémantiques «Enseignement» dans quatre variantes de la langue française, y compris la Belgique. Dans son article on examine la forme extérieure et intérieure des noms, les composants dénotatifs et significatifs de leurs significations.

Dans le système lexico-sémantique des variantes territoriales de la langue française il y a une riche couche spécifique des éléments dénotatifs, significatifs et dénotatif-significatifs.

Les gallicismes et les belgicismes dénotatifs et significatifs sont typiques pour la sphère politiques, administrative. Ils s'emploient là où se manifestent les particularités de ces structures publiques en France et en Belgique.

«Le divergent dénotatif, – écrit Y. Dzubénko, ce sont les lexèmes désignant tels objets (les objets, les phénomènes, les êtres etc.), qui possèdent les signes spécifiques de la propriété qualitative ou fonctionnelle sur le territoire de la France et la Belgique. P. ex., en France «école primaire» c'est l'établissement d'enseignement primaire comprenant l'école maternelle et l'école primaire», tandis qu'en Belgique c'est seulement «l'école primaire».

On peut noter qu'en France «agrégation» est le droit d'enseigner à l'établissement d'enseignement secondaire ou supérieur, accordé à la suite du concours national du remplacement de la fonction du professeur du lycée ou l'établissement d'enseignement supérieur; en Belgique «agrégation» c'est 1) habilitation à enseigner dans l'enseignement secondaire, reconnue après la réussite d'examens portant sur un programme fixé, et qui donne droit au titre d'agrégé; 2) formation dispensée dans l'enseignement supérieur et qui permet d'obtenir l'habilitation à enseigner dans l'enseignement secondaire. Donc, les divergents dénotatifs sont à la base de la variation des champs lexico-sémantiques. [15, p. 241]

Les divergents significatifs reflètent la spécificité du contenu conceptuel des mots de la langue française sur le territoire de la France et la Belgique. Les différences se manifestent dans le «volume» des notions.

Passons maintenant à la phraséologie. Il est à noter qu'il n'y a pas très longtemps que la phraséologie des variantes nationales des langues a commencé à se développer. L'intérêt des chercheurs pour les particularités nationales et culturelles de la composition phraséologique des langues et leurs variantes augmente en proportion de la compréhension par des collectivités linguistiques de son originalité et par suite de l'aspiration le protéger contre l'influence de mondialisation.

Comme on le sait, l'originalité des conditions de la vie, l'histoire et la culture de chaque peuple se manifeste le plus vivement au niveau lexical de la langue (grâce à sa fonction cumulatif). À son tour, dans la composition phraséologique comprenant les unités phraséologiques, il se trouve non seulement la spécificité de la nomination de n'importe quel objet, le phénomène, mais aussi la relation de la communauté linguistique à l'envers de différentes situations, c'est-à-dire aux fragments plus complexes de la réalité. Il faut examiner les phraséologismes comme les unités qui ont reproduit un jour et reflètent maintenant toute l'expérience de l'activité de la nation et en plus la spécificité de la mentalité **linguocréatif** (terme de B.A. Sérébrennikova) du socium défini.

Les résultats des études sur la phraséologie des variantes nationales des langues germaniques dans les ouvrages de A. Schweitzer, V. Maliguina, L. Kokanina, V. Filatova et L. Roussetskaia ont apporté un grand contribution dans la résolution des problèmes théoriques de la phraséologie des variantes nationales. Ils ont démontré la nécessité de l'analyse des divergences existants aux niveaux différents des variantes linguistiques avec une poursuite large et obligatoire des données sur les dialectes répandus sur le territoire défini et qui influencent constamment sur toutes les couches des variantes nationales de la langue.

Il n'y a pas très longtemps que la phraséologie des variantes nationales de la langue française est devenue l'objet de recherches linguistiques. Les premiers travaux considérables de la philologie romane en Russie sont - la thèse de N. Pavlénko et les articles de G. Sokolova ou on analyse des lexies et les unités phraséologiques-helvécismes.

D'après I. Dénissénko, le facteur humain jouant le rôle immense à la création des phrases, définit l'apparition de la plupart des unités phraséologiques à n'importe quelle langue, puisque les phraséologismes sont liés en premier lieu avec un homme, avec des sphères différentes de son activité. [1, p. 48]

Les belgicismes phraséologiques sont les formations spécifiquement nationales reflétant l'expérience historique du collectif de langue, l'originalité de sa culture et la particularité de la conception du monde du socium donné. Au cours d'une longue période dans la phraséologie s'accumule l'information extralinguistique, c'est pourquoi les unités phraséologiques deviennent le centre des connaissances de fond sur le pays et le locuteurs natifs de la langue, car on a mis dans chacun phraséologisme l'originalité de la perception du monde au moyen du prisme de la langue et la culture nationale. [1, p. 11]

Selon les romanistes russes L. Kokanina et O. Trousova on peut diviser tous les belgicismes phraséologiques en deux groupes. Nous nous associons à ce point de vue [6, p. 8], [7, p. 171]:

A. les belgicismes phraséologiques comprenant entièrement des lexèmes du français de référence;

B. les belgicismes phraséologiques ayant des lexèmes – «les indicateurs qui ont le caractère local».

Les phraséologismes du groupe A fonctionnant dans l'aire belge, marqué d'un côté au plan du contenu, ils ne sont pas localement marqués au plan de l'expression. Les phraséologismes du groupe donné comprennent les composants aussi les lexèmes dont la sphère de l'utilisation se limite par l'aire franco-belge. Notamment:

1. Les lexèmes onomasiologiques qui peuvent être présentés par les noms propres (les toponymes et les antroponymes) créés à la base des objets réels ou inventés. Les belgicismes phraséologiques dont la structure se

compose des noms propres sont nationalement spécifiques, culturellement marqués car ils se rapportent aux éléments de l'histoire, de la culture et au cadre naturel géographique [8].

P. ex., pour désigner «le produit habilement accompli en bois (en général, le coffret) avec la peinture d'art», particulièrement populaire à XVII et XVIII siècles, il existe le belgicisme phraséologique «bois de Spa» (selon le nom de la ville de Spa se spécialisant sur leur production);

2. Les lexèmes-archaïsmes. On considère les mots dans l'aire secondaire les objets existants, non obsolètes et les notions évincé pour quelques raisons de l'utilisation active de la langue de la métropole, et on utilise maintenant les lexies synonymiques pour la désignation de ceux-ci dans l'aire primaire. Certains chercheurs les appellent aussi «conservatismes». [5, p. 189]

Citons en exemple le belgicisme phraséologique «battre la berloque» - «porter les sottises», «délirer», «ne savoir pas quoi dire». La lexie «berloque» est l'archaïsme lexical remplacé dans la langue moderne française par la lexie «breloque».

Le signe d'archaïsme se découvrent non seulement dans les composants lexicaux du français de référence, mais aussi certains groupes de mots stables et les unités phraséologiques. P. ex., le belgicisme phraséologique «chaire de vérité» - «le trône (à l'église)» était en usage active dans la langue de la métropole au milieu de XV s. Puis il a été évincé par les conformités modernes *chaire*, *chaire de l'Évangile*, *chaire à prêcher*, *chaire d'une église*. Dans les dictionnaires figure, cependant, l'unité qui a vieilli dans la langue vivante avec les indications de son utilisation locale. Il faut faire l'attention à tel fait que dans l'unité plus figurative de l'aire secondaire l'accent tombe sur le composant «vérité», soulignant la perception nationale spécifique de la religion.

Dans le groupe des composants B ou proprement dit les belgicismes phraséologiques, selon certains linguistes, entrent les lexèmes différents [9, p. 328], [4, p. 8-12], [10, p. 85], p. ex., le **dialectisme lexical**. Dialectisme francisé est le résultat de la coopération historique du français de référence avec le dialecte est défini comme le mot, la locution, la base formatif des dialectes qui ont pénétré à la langue littéraire, marqué aux oeuvres littéraires et fixé par les dictionnaires de la langue littéraire de la période donnée, mais détachant au flux des paroles littéraires, comme les dérogations à la norme, p. ex., le belgicisme phraséologique «vieux racagnac» comprend le lexème dialectal – le terme technique désignant «le vilebrequin – outil à main charpentier pour le forage» [11, p. 290]. L'unité belge est plus vive, notamment grâce au dialectisme, car sa dénotation au nombre de la combinaison variable crée l'image d'un vieil outil produisant le son désagréable. A la suite de la transformation métaphorique cela prend la signification «le bougon».

Excepté les éléments proprement dialectaux, au nombre des belgicismes phraséologiques de l'aire belge fonctionnent les dialectismes qui ont apparu à la suite de l'influence de la langue néerlandaise (3% des exemples). P. ex., «faire du kip-kap avec qn» (*fam*) - «réduire en poudre qn», «faire la côtelette» (l'expression de la menace), le nom «kip-kap» - l'emprunt néerlandais au dialecte wallon [12, p. 6] et, par conséquence, à la langue française de la Belgique, signifie «viande hachée (des restes du porc)» ou «le ragoût des bouts de la viande». Après l'emprunt la lexie donné est utilisée dans l'aire secondaire dans le sens propre et vice versa. Cela est formé comme le résultat de la verbalisation de l'association visuelle avec la personne battue, dans les écorchures et les bleus, avec la farcissure.

Une des sources productives de l'enrichissement de la phraséologie localement marquée sont les dialectes flamands de la Belgique, de soi-disants flandricismes, ainsi que des emprunts de la langue néerlandaise. Ils fonctionnent dans la langue de Belgique:

- en qualité de composant de belgicisme phraséologique (dans l'orthographe française), p. ex., à la structure «au vogelpik» - «au hasard», «comme s'est trouvé», la dénotation «vogelpik» – le nom du jeu flamand, le lancement des flèches. À la base du prototype donné motivant près des porteurs de la langue est apparue l'association de l'accomplissement de quelque action (choisir, faire) «à l'aveuglette, au petit bonheur», car même en se visant à la cible, on peut rater le coup;

- aux belgicismes phraséologiques entièrement empruntés avec la préservation de l'orthographe de langue étrangère. Les expressions entièrement empruntées au flamands, en général, fonctionnent en discours stylistiquement réduit à la caractéristique de quelque état ou la qualité de la personne. P. ex., «crimineil zat» (*lit.* saouil criminel) «tout à fait saouil» correspond à la signification «blindé comme un char». La forme concurrençant cette unité phraséologique est calqué d'elle l'unité belge «un gros cou» - «la personne avec de grandes prétentions». [12, p. 7]

Les éléments de l'anglais pénètrent dans le domaine de la phraséologie au moyen du calquage ou l'emprunt. P. ex., le belgicisme phraséologique «prendre en lift» - «prendre dans sa voiture qn qui fait de l'auto – stop» comprend la lexie anglaise «lift» - «la montée», fonctionnant à la variante belge dans la signification «l'auto-stop». Dans la langue anglaise «lift» on utilise seulement dans les significations «la montée» et «l'ascenseur». Cependant dans l'expression obsolète «to give a lift to smb» - «conduire quelqu'un» il prend la signification proche de «l'auto-stop».

En Belgique on marque le fonctionnement des lexèmes séparés de la langue africaine swahili dans l'utilisation indépendante, ainsi que dans la composition des phraséologismes. P. ex., le mot «matata» - «la grosse caisse» dans l'argot des habitants anciens des colonies signifie «ennuis», «problème», «conflit», et après sa signification s'élargit – «la discussion embrouillée»; «la discussion», elle fait partie de la composition de belgicisme phraséologique «faire des matatas» - «discuter», «se disputer».

Examinons le phénomène de **la métaphore phraséologique**.

D'après E. Nikolaeva la métaphore phraséologique est un des moyens sémantiques de la transformation de la combinaison variable; ensuite se forme l'unité phraséologique. La transformation des combinaisons variables se passe au moyen de la métaphorisation. [13, p. 1]

Citons quelques exemples. La métaphorisation qui remplit la lacune phraséologique: le belgicisme phraséologique «oreille de lièvre»; en français de la métropole «valériane» a des *synonymes mâche*, *blanchet*,

clairette, doucette, tandis qu'en Belgique on utilise les suivants - *oreille de lièvre, salade de blé* (la calque du dialecte wallon). La présence des métaphores s'explique par l'influence du facteur extralinguistique: les feuilles de valériane sont bien utilisées dans les traditions culinaires de la Belgique.

Un exemple de belgicisme phraséologique formé en vue de la désignation - «rideau de betterave» nomme le phénomène, évidemment, pas actuel pour les Français - «barrière linguistique» (en France - «frontière linguistique»). [14, p. 2]

En Belgique on utilise des mots avec les significations plus étroites, qu'au français standard:

- «distinction» – *fr.* «mérite, la récompense»; *fr. belge* - «note à l'examen» («distinction» correspond «assez bien»); «grande distinction» – «bien»; «plus grande distinction» – «très bien»;

- «élocution» – *fr.* - «manière de parler, le tour; le style»; *fr. belge* - «exposé présenté en classe par un élève»;

Plusieurs mots dans la langue française de Belgique subissent le procès d'élargissement du sens (le lexème accepte de nouvelles significations transmises d'habitude au français de référence.

P. ex.:

- «athénée» – *fr.* - «athénée (Société littéraire et scientifique)», *fr. belge* – 1. «la salle de lecture», 2. «le deuxième niveau d'enseignement secondaire» (en France - «lycée»;

- «calepin» – *fr.* - «l'agenda»/ *fr. belge* - «classeur, le sac à dos»;

- «rhétorique» – *fr.* - «rhétorique»/ *fr. belge* - «classe terminale du cycle secondaire».

Le mot «écolage» dans la variante belge a reçu la signification «frais de scolarité». Utilisé largement dans ce sens, il garde simultanément la signification du français de référence «l'enseignement (des pilotes)»; outre cela dans la variante belge il y a d'autres sens: «le cycle de la préparation aérotechnique, la conduite de l'automobile et la préparation policière» -

- «classique» – *fr. belge* 1) «classique (rapportant à la faculté philosophique et la faculté de lettres);

2) «l'enseignement à la faculté philosophique et la faculté de lettres» / *fr.* 1) «classique»; 2) «traditionnel». [15, p. 241-242]

On peut constater donc qu'il existe toujours des différences entre le lexique du français de Belgique et le français de référence; le vocabulaire du français de Belgique est influencé en Wallonie par le wallon et les autres langues régionales parlées dans la Belgique francophone et dans la zone bilingue bruxelloise par le néerlandais; comme dans toutes les variétés non métropolitaines de la langue française, plusieurs archaïsmes et dialectismes sont attestés dans le français de Belgique; il existe un grand nombre de belgicisms issus de termes oubliés ou inusités dans les autres pays francophones; les Belges ont aussi un rapport aux anglicismes différents de français de référence.

Источники и литература

1. Денисенко И. Е. Фразеологические бельгийцизмы: семантический аспект [Электронный ресурс] / И. Е. Денисенко // Вестник ОГПУ. – 2011. – №3. – С. 46-50. – Режим доступа к журн.: www.ospu.ru/data/vestn59_1.pdf
2. Kadlec J. Particularités lexicales du français de Belgique [Электронный ресурс] / Jaromír Kadlec. – Режим доступа: http://www.eer.cz/files/eer_I-1-02-kadlec.pdf
3. Král M. Particularités du français parlé en Belgique [Электронный ресурс] / Martin Král // Sborník příspěvků z SVK katedry romanistiky FFOU. – 2012. – С. 25-33. – Режим доступа: <http://ff.osu.cz/kro/dokumenty/svk2012-sbornik.pdf>
4. Lebouc G. Le belge dans tous ses états / G. Lebouc. – Bruxelles: «Bonneton». – 1999. – 160 p.
5. Le français en Belgique. Une langue, une communauté/ Sous la dir. de D. Blampain, A. Goose, J.-M. Klinkenberg, M. Wilmet. – Duculot, Louvain-la-Neuve. – 1997. – 530 p.
6. Коканина Л. Б. Состав и характер фразеологии в швейцарском варианте современного немецкого литературного языка / Л. Б. Коканина. – Л.: 1984. – 20 с.
7. Трусова О. И. Компонентный состав ФЕ – гелльвейцизм / О. И. Трусова // Проблемы современного языкового образования. Том 1. – Владимир: ВГПУ. – 2003. – С. 170-174
8. Гак В. Г. Национально – культурная специфика меронимических фразеологизмов / В. Г. Гак // Фразеология в контексте культуры. – М.: «Языки русской культуры». – 1999. – С. 260-265
9. Francard M. Entre Romania et Germania: La Belgique francophone / M. Francard // Le français dans l'espace francophone. T.I. – 1996
10. Doppagne A. // Le français et les Belges. Dossier édité par J. Lemaire / A. Doppagne. – Bruxelles: Ed. de l'université de Bruxelles. – 1989. – 120 p.
11. Ожегов С. И., Шведова Н.Ю. Толковый словарь русского языка / С. И. Ожегов, Н. Ю. Шведова. – М.: «Азъ» Ltd. – 1992.
12. Николаева Э. А. Компонентный состав ФЕ-бельгийцизм [Электронный ресурс] / Э. А. Николаева. – Режим доступа: <http://www.mgimo.ru/files/30528/30528.pdf>
13. Николаева Э. А. Фразеологическая метафора и её особенности в бельгийском варианте французского языка [Электронный ресурс] / Э. А. Николаева. – Режим доступа: www.mgimo.ru/files/30536/30536.pdf
14. Бородина, М. А. К типологии и методике историко-семантических исследований / М. А. Бородина. – Л.: «Наука». – 1979. – 232 с.
15. Дзюбенко Ю. С. Вариативность лексико-семантических полей в территориальных вариантах французского языка [Электронный источник] / Ю. С. Дзюбенко. – Режим доступа: http://www.new.volsu.ru/upload/medialibrary/93e/6_zxqimzfbduvsdpt.pdf
16. Français de Belgique [Электронный ресурс]/ Wikipédia – l'encyclopédie libre. – Режим доступа: http://fr.wikipedia.org/wiki/Français_de_Belgique